



---

## De la soie au drap : la scénographie de la vêtue au Carmel (France, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)

*From silk to twill. Scenography of the clothing at the Carmel (France, XVII<sup>th</sup>-XVIII<sup>th</sup> century)*

Christine Aribaud

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10759>

DOI : 10.4000/clio.10759

ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 91-108

ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Christine Aribaud, « De la soie au drap : la scénographie de la vêtue au Carmel (France, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 36 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10759>

---

Tous droits réservés

## **De la soie au drap : la scénographie de la vêtue au Carmel (France, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)**

Christine ARIBAUD

Les prises d'habit ou vêtues permettent sans doute de différencier l'Ordre Notre-Dame du Mont-Carmel réformé par sainte Thérèse d'Avila d'autres ordres, en montrant les vertus de la pauvreté d'une manière spectaculaire, grâce au statut prestigieux, princier ou aristocratique de certaines postulantes<sup>1</sup>. À cette occasion, le spectacle, *dans l'église*, se fait à moindre frais pour le monastère, contrairement aux processions coûteuses ou aux somptueuses fêtes de canonisation. Elles favorisent la cohésion du groupe par leur relative fréquence, le valorisent par leur solennité, et tentent surtout de susciter d'autres vocations. Comme dans le monde, le vêtement, en l'occurrence l'habit, malgré le vœu de pauvreté, et surtout grâce à lui, représente un enjeu important : coupe, nature de l'étoffe, couleur, degré ou absence d'ornementation<sup>2</sup>... L'attention au vêtement, perçu par la société qui l'a mis en œuvre comme un langage, une norme et une convention, le *fait de costume* de Roland Barthes, touche aussi le monde régulier, car il est, pour une part, une des voies de la sanctification féminine<sup>3</sup>. L'idéal du détachement des apparences revendiqué par l'Ordre est paradoxalement assez mobilisant car ce désintéret pour les parures nécessite une orchestration élaborée : réglementation, mise en œuvre, mise en scène, allégorisation, dans un contexte de valorisation des ordres contemplatifs<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Notter 1978 : 58.

<sup>2</sup> L'habit est le vêtement réglementaire des religieuses. On peut se rapporter aux gravures publiées par Pierre Hélyot, Hélyot 1714-1719. Pellegrin 2003.

<sup>3</sup> Barthes 1957.

<sup>4</sup> Ce même paradoxe est souligné pour les ermites par Giancarlo Rocca. Rocca 2000.

### L'habit de la carmélite

Signe visible de leur statut de régulières et de carmélites déchaussées vis-à-vis du monde, l'habit (tunique, scapulaire bruns, voile, toque, alpagates, manteau et ceinture) montre l'appartenance des religieuses à l'Ordre. La Règle indique que tout est « en serge de couleur enfumée [...] la coiffure sera de chanvre, ou gros lin, non pliée et le scapulaire par-dessus. Les Tuniques d'Étamine ou Serge [...] »<sup>5</sup>. La serge<sup>6</sup> citée aussi dans les Constitutions est une étoffe de laine, sans teinture, brune<sup>7</sup>, produite en grande quantité dans la ville d'Avila du vivant de sainte Thérèse<sup>8</sup>. Le terme serge, devenu qualitatif, désigne une catégorie d'étoffes assez grossières, inférieures au *drap*, laine fine et moins rugueuse, qui qualifie les carmes non réformés (mitigés) appelés par sainte Thérèse, *les religieux du drap*<sup>9</sup>. La serge, emblème textile de la réforme thérésienne et de sa rigueur, relève du vœu de pauvreté et entraîne avec elle une double mortification des sens : la vue, par l'absence de décor, d'ajustements et de teinture ; le toucher, mis à l'épreuve par le contact rugueux. L'habit, uniforme, gomme l'individu et scelle l'appartenance au corps monastique. Pourtant, la société d'ordres franchit la clôture, en instaurant des signes hiérarchiques *intra muros*, notamment le voile, obligatoire pour toutes, qui est blanc ou noir suivant que l'on est converse ou choriste<sup>10</sup> (figures 1 & 2). Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, une carmélite de Grenoble cache à ses parents qui la

---

<sup>5</sup> Règle primitive... 1865 : 149-151.

<sup>6</sup> Étymologiquement, ce mot est dérivé du radical *serica*, soie. Mais parce qu'on a fait ensuite cette étoffe avec de la laine, la serge depuis le Moyen Âge désigne une étoffe de laine, appelée aussi bure ou gros drap.

<sup>7</sup> Deux échantillons en laine tissée en sergé (armure formant des côtes obliques) de la tunique de Thérèse de Saint Augustin, Madame Louise, fille de Louis XV, conservés au Carmel de Pontoise, proviennent de Saint-Denis. Saint-Joseph, 1900, t. I : 264. Lettre XCV, du 11 juillet 1576, écrite à Tolède et adressée à la Mère Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.

<sup>8</sup> Alfau de Solalinde 1969 : 63-64.

<sup>9</sup> Saint-Joseph 1900, t. II : 24. Lettre CCX de sainte Thérèse, écrite le 17 avril 1578, à Avila et adressée à Jeanne d'Antisco, mère du Père Gratien de Madrid.

<sup>10</sup> Du temps de Françoise d'Amboise et de Jean Soreth, le voile blanc est réservé aux novices et le voile noir aux professes. Wilderink 1966 : 207.

visitent, sa condition de sœur laïe (converse)<sup>11</sup>, en portant le temps de l'entrevue, un voile noir<sup>12</sup>. Cette hagiographie du voile vertueux s'inspire du modèle de la bienheureuse Marie de l'Incarnation toujours représentée en voile blanc en signe d'humilité.



**Figure 1.** Religieuse carmélite déchaussée. Le voile est noir. P. Hélyot, *Histoire des ordres monastiques...*, 1714-1719, p. 342.



**Figure 2.** Sœur converse de l'Ordre des carmélites déchaussées. Le voile est blanc. P. Hélyot, *Histoire des ordres monastiques...*, 1714-1719, p. 366.

L'Habit, métaphore textile de la vertu religieuse<sup>13</sup>, rend aussi compte des étapes immuables de la vie des carmélites : postulante, novice, professe, religieuse, jubilaire<sup>14</sup>. Ces phases scandent leur engagement dans l'Ordre jusqu'à la mort.

<sup>11</sup> C'est-à-dire converse ou servante, dite encore sœur du voile blanc.

<sup>12</sup> *Chroniques de l'ordre...* 1865, t. 5 : 219-220. Il s'agit de sœur Madeleine de Saint-Joseph (de Montagny), liée à un illustre commandeur de Malte, M. Lectant, 15<sup>e</sup> professe du Carmel de Grenoble, décédée le 19 avril 1676.

<sup>13</sup> L'habit est dit être celui de la Sainte Religion, consacrée par les carmélites en l'honneur de Notre-Dame du Mont-Carmel ; le scapulaire, le joug de Jésus-Christ ; la ceinture, celle du Christ qui les ceint ; le manteau blanc, la pureté.

<sup>14</sup> Les cérémonies ritualisent ces différents passages dont la vêtue des novices, la profession des novices, la prise de voile et le jubilé. Des indulgences plénières sont accordées aux moniales carmélites aux jours de leur vêtue (Paul V, 23 mai 1606), le jour de leur profession (Paul V, 23 mai 1606), de leur prise de voile (Benoît XIII, 6 avril 1728). *Cérémonial...* 1928 : 182, note 1.

### La mise en impatience de la serge

À en croire les examens<sup>15</sup>, la “préparation à son salut” demeure la seule motivation déclarée de l’engagement<sup>16</sup>. Mais la nature codifiée de ces documents, questionnaires cadrés destinés à déjouer les vocations forcées en application des consignes tridentines, ne permet guère d’appréhender la question de la vocation religieuse, sinon selon une approche plutôt sérielle relevant de la sociologie religieuse. En revanche, dans un contexte de concurrence accrue de l’offre monastique aux jeunes filles, doit être abordée la question du degré d’attractivité des ordres et du très austère Carmel, face aux vocations hospitalières ou apostoliques par exemple. Depuis un certain nombre d’années les historiens ont nuancé le caractère “répulsif”, par la rigueur de leur Règle, des Ordres mendiants ou contemplatifs, notamment du Carmel<sup>17</sup>. L’étude du quotidien monastique des femmes, comparé à ce qu’aurait été leur vie dans le monde, et par d’autres biais, a mis à jour certains aspects attractifs contrairement à ce que l’on pourrait penser *a priori*, au-delà de leur sincère piété : prestige de l’ordre, contact avec le monde, porosité, possibilité d’activités intellectuelles, notamment l’écriture, et peut-être pratiques artistiques, possibilité de se distinguer par la voie exceptionnelle de la sainteté, attraction des cérémonies, appropriation de certaines dévotions, autant que l’assurance d’une assistance durant la vieillesse... et finalement peut-être une forme d’émancipation vis-à-vis des hommes, pour n’en citer que quelques-uns ? L’Ordre semble avoir orchestré les signes visibles des atouts de la vie monastique pour les filles bien nées : prédications réputées sur l’engagement religieux, beauté des chapelles et des édifices, récits hagiographiques et historiques sur les entrées désirées malgré la réticence des parents,

---

<sup>15</sup> La session consacrée aux ordres religieux par le concile de Trente insiste sur le libre arbitre des filles qui deviennent religieuses. Le questionnaire évalue les motivations, la connaissance de l’écriture, du latin, de la voix...

<sup>16</sup> La question des vocations, bilan historiographique, Dompnier 1999.

<sup>17</sup> Albert 1990 et 1997 ; Dinet 1988 ; Dompnier 2009 ; La Rocca 2002 ; Pellegrin 2004 ; Poutrin 1995 ; Reynes 1987.

liens avec la cour, recrutement aristocratique, processions et cérémonies, etc. Parmi ces dernières, celles de la vêtue<sup>18</sup>.

Comme au théâtre<sup>19</sup>, si le costume *fait* l'acteur, dans quelle mesure l'Habit fait-il la religieuse dans le contexte monastique ? Les lettres circulaires, la littérature hagiographique, les sources normatives et picturales font généralement de la future carmélite une enfant très prédisposée à la vie religieuse, notamment par son goût anticipé à porter l'habit.

Les récits de vies exemplaires<sup>20</sup> de carmélites réformées insistent sur le décalage entre les hautes origines sociales des futures religieuses et le détachement des honneurs dus à leur rang dont la toilette, signe de convenance sociale avant tout : au port de ce qui reflète son rang, suit le rejet de toute marque apparente de sa naissance<sup>21</sup>. Nombre d'entre elles ont déjà, petites, un certain détachement vis-à-vis des toilettes, des jeux du monde, des conversations futiles, des divertissements, une défiance à l'égard de la séduction, etc. Les récits nourrissent l'esprit de ces filles, telle Isabelle des Anges, religieuse espagnole, qui pratique l'austérité vestimentaire comme une mise en condition avant son entrée<sup>22</sup>. Au-delà du simple détachement des toilettes, le port anticipé de l'habit religieux est un poncif hagiographique. Louise de France s'entraînait à la cour à l'odeur du suif et à porter le saint habit<sup>23</sup>. Les mémorialistes décrivent l'impatience des petites et jeunes filles à *se déguiser* en carmélite. La princesse de Condé, fondatrice du monastère de Saint-Denis, se fit faire un habit de carmélite à dessein de le mettre

---

<sup>18</sup> La *vesture*, puis *vêtue* est définie par l'Académie française en 1694, comme la « Cérémonie qui se fait ordinairement dans les Couvens en donnant l'habit à un Religieux ou à une Religieuse. "Il a assisté à la vesture d'une telle". Appelée aussi prise d'habit ».

<sup>19</sup> Paradis 2003.

<sup>20</sup> Les vies exemplaires, *vite*, sont les biographies édifiantes des religieuses qui relèvent du genre littéraire hagiographique.

<sup>21</sup> *Chroniques de l'ordre...* 1856, t. 4 : 146. À propos de la mère Anne du Saint-Sacrement, de Saint-Denis.

<sup>22</sup> *Chroniques de l'ordre...* 1846, t. 1 : 504.

<sup>23</sup> *Lettre sur la mort...* 1787 : 10.

quelquefois, alors qu'elle était mariée<sup>24</sup>. La projection de leur vie en clôture passe par l'habit de carmélite.

Mais il faudra attendre la prise d'habit. Cette mise en haleine contribue à renforcer l'idéal religieux. Bien qu'en clôture, la postulante ne reçoit pas l'habit, conformément à la proposition de Madame Acarie en 1609, mais attend trois mois, le temps de la réflexion<sup>25</sup>. Les Constitutions de sainte Thérèse avaient fixé la latence à un an « sans l'habit de l'ordre »<sup>26</sup>. Car être postulante, c'est proposer sa candidature à l'entrée au noviciat du monastère, après trois mois ou un an d'essai<sup>27</sup>. Après un vote, on est admise comme novice et la date de la prise d'habit est alors fixée<sup>28</sup>. La future carmélite demeure donc au Carmel avec les habits du monde. Les récits attestent de cette mise en impatience de la future religieuse et de ses rêves de drap de laine rugueux malgré quelques exceptions. Louise de La Vallière obtient la faveur rue Saint-Jacques de porter l'habit dès son entrée<sup>29</sup>. Mais en général le Carmel ne brade pas l'Habit.

En témoigne un tableau du carmel de Saint-Denis. Louise de France, fille de Louis XV est peinte au moment de la récréation, moment d'activités communes et de détente, vers 1780, vêtue d'une robe de soie rose<sup>30</sup> (cf. *Cahier des illustrations*, figure 5). Le jour de son entrée secrète comme postulante (avril 1770), elle porte une robe en soie unie avec un grand mantelet, un bonnet haut orné d'une fontange rose, coiffure en hauteur formée de dentelle agencée sur un fil

---

<sup>24</sup> *Chroniques de l'ordre...* 1846, t. I : 260.

<sup>25</sup> Cette proposition fait suite à la suppression de la congrégation de sainte Geneviève fondée par Mme Acarie. Elle jugeait nécessaire ce temps d'épreuve pour inciter les filles à entrer et pour donner au Carmel aussi le temps de les évaluer. *Chroniques de l'ordre...* 1846, t. I : 151.

<sup>26</sup> Bouix 1885 : 17. Chapitre VI, « De la réception des novices, et de la profession ».

<sup>27</sup> De Jésus 1643-1707 : 456.

<sup>28</sup> Ce sont les cérémoniaux qui évoquent le déroulement des cérémonies de passage alors que peu de pages sont consacrées ailleurs à ces différents états.

<sup>29</sup> Eriau 1961 : 138.

<sup>30</sup> *Les carmélites au chauffoir*, Guillot. Huile sur toile, 114 x 246 cm. Saint-Denis, Musée d'Art et d'Histoire, n° inv. 78.01.01. Ce tableau est un don de Mme Malard, nourrice de Louis XVI.

métallique, *une mise simple*<sup>31</sup>. L'hagiographie nous éclaire : alors qu'elle voulait un jour aider les sœurs du voile blanc à laver la vaisselle, la mère prieure lui répondit « qu'on en dispensait les postulantes en robe de soie, l'esprit de pauvreté ne permettant pas d'user, dans ce travail, ce qui pourrait plus tard servir utilement à la sacristie »<sup>32</sup>. Elle fait alors commande à son père le roi d'un vêtement commode et reçoit un manteau de lit (sorte de robe négligée) en taffetas rose, une couleur peu utilisée à la sacristie<sup>33</sup>. L'anecdote confirme en outre l'usage de remployer les robes de soie des postulantes pour la confection de vêtements liturgiques pour lesquels la soie est requise<sup>34</sup>. Après la mort de Madame Louise, les fidèles en réclament des parcelles<sup>35</sup>. Au Carmel de Pontoise, subsistent cinq fragments censés provenir de cette robe. Découpes et décolorations indiquent une mise en reliquaires authentifiée à Autun en 1855. Peinture, texte et échantillons montrent un même satin de soie rose, témoignage concordant du renoncement au monde de la princesse et de cet attachement aux textiles des religieuses vertueuses pour en faire des reliques. La présence de la soie, pour ne pas oublier ce à quoi l'on renonce, demeure toujours inscrite en filigrane au Carmel.

Cette anticipation à porter la serge confine à l'usurpation dans certains portraits. Telle une hagiographie brossée au pinceau, un autre tableau conservé à Saint-Denis témoigne de cette vocation précoce, voire de cet état « natif » de religieuse, paroxysme de la prédestination à Dieu, *Madame Louise en carmélite enfant*. La peinture contribue ainsi à la construction de l'idéal de la religieuse : se faire portraiturer en carmélite quand on ne l'est pas. Loïn d'être considéré comme une imposture, ce travestissement a des significations variées en fonction du contexte. Marie-Thérèse, impératrice-reine de Bohême et de Hongrie et mère de Marie-Antoinette, envoyée à sœur Thérèse de Saint-Augustin (Louise de France), son portrait sous le costume de

---

<sup>31</sup> *Vie de la révérende Mère...* 1857, t. 1 : 110

<sup>32</sup> *Ibid.* : 175.

<sup>33</sup> *Ibid.* : 175-176. La couleur rose en liturgie sert seulement deux jours dans l'année, le dimanche de *Laetare* et de *Gaudete*, raison probable pour qu'elle soit considérée par le Carmel comme un luxe.

<sup>34</sup> Sur la question du remploi, Aribaud 2006.

<sup>35</sup> *Vie de la révérende Mère...* 1857, t. 2 : 359.

Carmélite<sup>36</sup>. La souveraine a dû revêtir la bure pour se conformer aux règles monastiques et prétendre pénétrer au Carmel pour y séjourner en peinture. Marie-Antoinette peinte elle aussi en carmélite prit place dans un ermitage du carmel de Saint-Denis. Le monde, décidément, envahit les murs clos par tous les moyens possibles<sup>37</sup>. N'y a-t-il pas là signe d'attractivité du statut de carmélite, de son prestige, au-delà de la vocation hagiographique de ces récits ? Le modèle de Marie-Madeleine y contribue également.

### Le modèle bérullien de la Madeleine

Si sainte Thérèse, du fait de son enfance difficile, n'est pas un modèle de renoncement au luxe de la toilette auquel les dames de la cour peuvent s'identifier, en revanche, d'autres saintes, reines carmélites, sont bien plus signifiantes. Telle Angèle de Bohême, érigée en exemple dans le Panthéon carmélitain des *Peintures du Temple du Carmel*, publié en 1660, qui reçoit des mains de Jésus un livre et un bâton. Elle figure sur une vignette gravée accompagnée d'un sonnet qui débute ainsi :

Renoncer aux honneurs qu'on rend aux Souverains,  
Quitter la soye & l'or pour se vêtir de bure<sup>38</sup>...

Chaque vêtue rejoue en *mezzo* la figure de la séduction et de la repentance du cycle de Marie-Madeleine. Les sermons, comme l'iconographie, abondent en allusions à la Madeleine lorsque des femmes de cour entrent au Carmel après avoir vécu en courtisanes. Les liens entre le Carmel et la sainte sont très étroits. Son culte a été

<sup>36</sup> *Vie de la révérende Mère...* 1857, t. 1 : 247-248.

<sup>37</sup> Il est resté quelques portraits de reines en habit religieux : *Marie Leczińska en religieuse de Saint-Cyr*, par Jean-Baptiste Santerre (1703-1788), *Marie Leczińska en costume de religieuse devant la Maison Royale de Saint-Cyr* (site <http://images.chapitre.com>, consulté le 14/01/2009). La France n'a pas le monopole de cette mode des portraits « en religieuses », puisque Claire Eugénie d'Autriche, infante d'Espagne et régente des Pays-Bas a été peinte par Van Dyck, en habit de clarisse. Antoon Van Dyck, *Claire Eugénie d'Autriche en habit de Clarisse* (site <http://images.chapitre.com>, consulté le 14/01/2009). Ce tableau ne figure pas dans le catalogue de Brown & Vlieghe 1999.

<sup>38</sup> Saint-Élie 1660 : 46-47.

développé par Pierre de Bérulle, auteur de *l'Élévation à Jésus-Christ Notre-Seigneur sur la conduite de son esprit et de sa grâce vers sainte Madeleine* publiée en 1627. Si la repentance n'y est pourtant pas dominante, le théologien s'attache plutôt aux mystères des liens d'amour entre Madeleine et Jésus-Christ. Et l'analogie avec la vie de religieuse s'y trace en filigrane<sup>39</sup>.

Ainsi le 2 juin 1674, à la prise d'habit de Louise de La Vallière, le chœur du Carmel du Faubourg Saint-Jacques contient probablement un tableau de Le Brun, *La Madeleine repentante* (musée du Louvre)<sup>40</sup>. Commandé par Étienne Le Camus (1632-1707) pour le couvent, il est peint vers le troisième quart du XVII<sup>e</sup> siècle. Il figure dans la liste des tableaux saisis en 1791 maintes fois publiée<sup>41</sup>. Les chroniques manuscrites parlent de chef-d'œuvre du maître. Jean-Baptiste Eriau, historien du Carmel parisien, dément que cette Madeleine figure la repentante Louise de La Vallière, légende née au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>. Paradoxalement, il accrédite stylistiquement cette hypothèse quand il reproche au peintre d'avoir représenté une Madeleine trop exubérante, et à celle-ci de ressembler à une héroïne de Corneille ou de Racine. J.B. Eriau se fait donc l'écho des moralistes passés, tel Molanus qui affirme dans son *Traité des saintes Images* de 1570 que la repentance de Madeleine a plus d'utilité pour la méditation qu'un tableau « au temps où elle était l'esclave dévouée des sept démons »<sup>43</sup>. En arrachant ses vêtements ou les bijoux de ses cheveux, la Madeleine est active dans sa repentance, geste rare qui ressemble tant à la cérémonie de

<sup>39</sup> Chazal 1982 : 139, notice 122 ; Bérulle 1998 [1627] ; Beude 2008.

<sup>40</sup> Paris, Musée du Louvre, inv. n° 2890. Cette huile sur toile (252 x 171 cm) montre Marie-Madeleine se dépouillant de ses bijoux. Elle est reproduite dans Eriau 1929 : 98.

<sup>41</sup> Paris, Archives nationales, S 4655, *État des tableaux...*

<sup>42</sup> Eriau 1929 : 98-99. L'assimilation entre le tableau et Louise de La Vallière ne figure dans aucun texte du XVII<sup>e</sup> siècle, ni dans les chroniques de l'Ordre, ni dans les témoignages d'observateurs. Par ailleurs les chroniques évoquent une réputation naissante de Le Brun avec le tableau, or il crée l'Académie en 1647, et ce n'est qu'en 1660 que M<sup>lle</sup> de La Vallière atteint l'âge de 16 ans. Les témoignages de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle tel que celui de Piganol de la Force par exemple ne mettent pas en rapport le tableau et la célèbre duchesse.

<sup>43</sup> Molanus de Louvain 1996 [1570], livre III, chapitre 25, « Que Marie-Madeleine doit être peinte sans vêtements somptueux » : 402-403.

la vêtue : le luxe coupable des bijoux dégorgeant d'un coffret tombé renversé au sol et figurant le chaos du monde. Les étoffes variées allégorisent le luxe : un lambrequin, une tenture bleu d'acier, un châle aux épaules et deux grands pans de soie, corail et bleu de France, couleurs habituellement réservées à la Vierge. Ni vêtement, ni tenture, mais les deux à la fois, le peintre crée un artefact visuel repris dans une petite nature morte au premier plan, rose, corail et bleu vif. Le Brun, classique, peint des étoffes unies dont la couleur et les reflets animent cette métaphore de la vanité<sup>44</sup>. Seuls quelques détails de passementeries, de bordures brodées soulignent ces amoncellements de taffetas, comme il y a fort longtemps avant lui, les primitifs italiens cernaient d'un filet d'or les vêtements de leurs Vierges. Enfin, le vêtement blanc de Madeleine est peut-être une allusion à la pureté acquise par sa repentance. La ceinture brodée et les manches bouffantes retenues par un galon doré rappellent davantage les costumes orientaux d'odalisque, et concourent plus à l'allégorie qu'au réalisme, donnant à La Madeleine les caractères superposés de femme du monde, de figure biblique et de pénitente. Trois états spirituels que les rites de passage organisent au sein de l'Ordre.

### **La cérémonie de la Vêtue : éblouir par son dépouillement**

En effet, une fois la candidature votée<sup>45</sup>, la postulante devient novice après l'étape de la vêtue qui pointe la relation entre l'état intérieur et l'apparence, les signes vestimentaires. Publique, elle est une belle métaphore du passage du monde à l'état religieux par celui de la soie à la serge, surtout lorsqu'il s'agit de princesse ou de dames de la cour. Le jour de la prise d'habit, la novice arrive au chœur en habit du monde. L'assemblée est saisie par le contraste. Chaque dame sans doute comprend qu'en renonçant au monde, la postulante renonce en fait à la femme, à l'arsenal de la séduction *des personnes du sexe*. Sainte Thérèse leur suggère souvent « Soyez mâles » mes filles, c'est-à-dire non dépendantes<sup>46</sup>. Et si le renoncement à la femme du XVII<sup>e</sup> siècle par la

---

<sup>44</sup> Sur les enjeux académiques de la représentation de la Madeleine par J.-B. de Champaigne, Mérot 2003 : 256.

<sup>45</sup> *Livre pour les Prieures...* : 463.

<sup>46</sup> Sur cette question de la clôture religieuse et de ses liens avec les questions du genre, Henneau 2004, Zarri 2007. Les liens entre genre et statut de religieuse sont

prise d'habit était aussi un renoncement à une construction imposée de la féminité, du rôle féminin à tenir à la cour ? La vêtue pourrait être aussi à certains égards, émancipatrice, éclairant ainsi pour partie l'attractivité des murs clos du Carmel pour certaines femmes aux prises avec les obligations conjuguées de leur rang et de leur sexe : « ils suffisaient aussi à nous faire comprendre que la clôture monastique devait protéger aussi les moniales de leurs confrères masculins »<sup>47</sup>. L'Ordre a sans doute compris cet enjeu puisqu'il en orchestre les cérémonies.

Si le *Coutumier de Pontoise* encourage à une certaine décence – ni éventail, ni gorge découverte –, pour autant la novice est traitée en jeune femme du monde, en fiancée<sup>48</sup> ; elle a droit à un carreau – coussin – le jour de la cérémonie<sup>49</sup> (cf. *Cabier des illustrations*, figure 6). Sainte Thérèse est un modèle pour les religieuses dans leur vie spirituelle et pour les mémorialistes de l'Ordre<sup>50</sup> (figure 3). Peu de ces cérémonies sont hélas détaillées dans les annales, à moins qu'elles ne jouissent d'un éclat particulier.

Le 10 septembre 1770, celle de Louise de France montre la valeur exemplaire par le contraste entre une assemblée royale, princière et courtisane cumulant gloire, honneur, richesse, beauté et la vie monastique<sup>51</sup>.

---

complexes et mériteraient de nombreux développements, notamment en distinguant les ordres. Il a été abordé avec la question de la clôture et de l'enfermement. Contrainte pénalisante imposée aux femmes, système mental dont elles ont du mal à se défaire même en liberté, ou protection contre leurs confrères masculins, et parfois les trois à la fois. S. La Rocca a montré comment la dévotion pouvait contribuer à une certaine émancipation. La Rocca 2002.

<sup>47</sup> Zarri 2007 : 56.

<sup>48</sup> De Jésus 1643-1707, chapitre 38, « Des ceremonies de la vesture » : 220.

<sup>49</sup> Les dames assistent aux offices, assises sur des coussins, comme en témoigne la gravure de la comtesse d'Olonne. Elle porte aussi une Fontange. Paris, Bnf, *Madame la Comtesse d'Olonne estant a l'Eglise -se vend a Paris chez A. Trouvain rue St. Jacques au grand Monarque atenant les Mathurins 1694-1694*. Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, ARS EST-368.

<sup>50</sup> *La vie de la séraphique...* 1678.

<sup>51</sup> *Cérémonies observées à la prise d'habit de madame louise de France chés les carmélites de St-Denis, en 1770*, Paris, Bnf, 14447.



**Figure 3.** Vêtue de sainte Thérèse. *La vie de la séraphique Mère sainte Therese...*, 1678.

On surinvestit la valeur du dépouillement, par le changement, un avant-après en direct, sorte de *relooking* sacré destiné à l'édification. Symbole même de la vie carmélitaine, le pas le plus difficile à franchir, le renoncement qui est censé être le plus exigeant pour les femmes de la haute société, et pour les femmes tout court, personnes du sexe si enclines aux parures, aux futilités et à la séduction. L'assemblée est intimement et collégialement concernée. L'avant-après rend spectaculaire le changement de toilette, de rôle, de statut, comme au théâtre au cours du précipité. Si dès avant son postulat Louise de France a déjà renoncé à une partie du luxe de sa tenue, le jour de la prise d'habit elle est, au contraire, très parée, d'une robe de cour à fond de lames d'argent faisant l'effet de rubis et de bijoux ornés de plus d'un million de diamants, de sorte que le contraste soit encore plus saisissant entre les deux mises<sup>52</sup>. Les récits abondent. Ils relèvent tous de la même métaphore, se dépouiller des splendeurs du diadème et les fouler avec un profond mépris<sup>53</sup>. Cette insistance n'est pourtant pas officiellement faite dans les textes réglementaires. Le contenu est sobrement ritualisé

<sup>52</sup> *Vie de la révérende Mère...* 1857, t. 1 : 209, note 1.

<sup>53</sup> *Ibid.* : 214.

dans le Cérémonial, y compris dans les éditions tardives destinées à tous les carmels<sup>54</sup>, ou celles de chaque monastère comme le Coutumier de Pontoise<sup>55</sup>. À l'issue du dialogue, commençant par « Que demandez-vous ? », la novice disparaît, car on n'assiste pas à la métamorphose et elle reparait avec la tunique, le scapulaire, la toque à petit voile, la ceinture et les sandales.

La cérémonie de la vêtue doit susciter l'émotion de l'assemblée, qui, dans le contexte des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, n'est que larmes, stupeur, parfois évanouissement. Le jour de la cérémonie de Louise de France, la réapparition de la Princesse sans ses vêtements de cour suscite un grand émoi<sup>56</sup>. L'impact visuel de l'avant-après frappe davantage que le discours qui en fait l'apologie. Avant elle, sainte Thérèse, modèle absolu, relatant sa profession faite en grande pompe le 3 novembre 1537, évoque son émotivité : « Je ne puis parler de ces choses sans verser des larmes, des larmes qui devraient être de sang »<sup>57</sup>.

Dans le cas des entrées en religion des femmes de la cour, l'héroïsme de la postulante est proportionnel à son statut dans le monde. Plus elle est haut placée, plus son renoncement a de valeur aux yeux de la religion et du monde. De son côté, elle a le sentiment d'un accomplissement et cette cérémonie anticipe celle qui aura valeur de mariage<sup>58</sup>. Paradoxalement, la cérémonie de la vêtue est aussi souvent comparée à une cérémonie funèbre par son recueillement et par sa vocation à faire mourir au monde, et mourir pour le monde. Métaphore du renoncement absolu, ce décès mystique est un des fondements de la vie religieuse carmélitaine. Aussi, l'hagiographie renouvelle-t-elle *a posteriori* l'émotion de la cérémonie. Car si la novice renonce au monde, sa famille doit aussi renoncer aux vues dynastiques qu'elle avait sur elle et parfois définitivement aux liens affectifs. La présence de la cour diffusera l'image d'un ordre très vertueux<sup>59</sup>. Et ces

---

<sup>54</sup> *Extrait du manuel...* 1932.

<sup>55</sup> De Jésus 1643-1707 : 223. « *Le reste de la cérémonie se fera selon le manuel* ».

<sup>56</sup> *Vie de la révérende Mère...* 1857, t. 1 : 214.

<sup>57</sup> Sainte Marie 1896, livre 1 : 92.

<sup>58</sup> Lowe 1998 : 41-65. Les paroles prononcées par la religieuse consomment l'idée de mariage céleste au moment où on va lui remettre le voile. *Extrait du manuel...* 1932 : 48-49.

<sup>59</sup> *Chroniques de l'Ordre...* 1846, t. 1 : 456. Il s'agit de Pontoise.

rêves de bure à laquelle on n'a pas encore droit ou pas droit du tout, sont encouragés par la fréquentation des monastères.

Toute vêtue est significative de l'engagement des religieuses, de leur vœu de pauvreté. Un arsenal métaphorique dans le discours et une théâtralité de la scénographie renforcée par l'image de la Madeleine nourrissent les codes de l'expression religieuse sentimentale du XVII<sup>e</sup> siècle. Si cette étape se pratique dans la plupart des ordres, elle prend une vigueur singulière au Carmel du fait de la rigueur et de la pauvreté réaffirmée par la réforme de sainte Thérèse. Le recrutement nobiliaire et princier offre une occasion inespérée aux prêcheurs, tels Bourdaloue ou Bossuet, de vanter avec talent et emphase les mérites du renoncement. La détermination des postulantes, liée au contexte de leur vie de courtisane, les dépouille simultanément du luxe, mais aussi de comportements dictés par leur âge, leur naissance, leur sexe. Bien que soumises à la Règle de l'Ordre, elles affirment parfois se sentir plus libres qu'à la cour, ne serait-ce que par la distance prise vis-à-vis des contraintes vestimentaires imposées par l'étiquette, ainsi le martèle Louise de France, qui doit revêtir comme ses sœurs des paniers, « les cilices du diable », quatre fois par jour pour rendre visite à son père<sup>60</sup>. Ainsi naissent nombre de vocations au cours de la vêtue, et Louise assiste le 7 octobre 1751 à la vêtue de la comtesse de Rupelmonde avec sa mère, la Reine, ce qui « acheva l'œuvre de la grâce » dans son cœur<sup>61</sup>. Louise a ensuite rendu visite à cette religieuse pour se renseigner sur la vie de carmélite. Ce moment est devenu argument dans le roman de la Comtesse Dasch, *Madame Louise de France*, où elle a imaginé une rencontre entre Louise et sœur Henriette du Saint-Sacrement, qui lui conte son amour déçu, ses actes condamnables à la cour et son repentir<sup>62</sup>. L'émotion de l'héroïne sacrifiée, celle de l'assistance, celle des lecteurs de la relation, nous enfin. Cérémonies extraordinaires, les prises d'habit tentent d'assurer le recrutement, survie de l'Ordre, et montrent comment l'accès à ces lieux clos

---

<sup>60</sup> Hours 1987.

<sup>61</sup> *Vie de la révérende...* 1857, t. I : 52-53.

<sup>62</sup> Cisternes de Courtiras 1849 : 89-127.

substitue aux exigences du monde que ces jeunes filles ont parfois rêvé de fuir, d'autres contraintes inconnues mais élevées au rang de vertu.

### Sources

- BÉRULLE Pierre de, 1998 [1627], *Élévation sur sainte Madeleine. Élévation à Jésus-Christ Notre Seigneur sur la conduite de son esprit et de sa grâce vers sainte Madeleine, l'une des principales de sa suite, et des plus signalées en sa faveur et en son Évangile*, Grenoble, Éditions Millon, coll. « Atopia ».
- BOUX Père Marcel, 1885, *Constitutions de Saint Thérèse, publiées pour la première fois en France*, Paris, imprimerie Gauthier-Villars, Chapitre VI, « De la réception des novices, et de la profession », p. 17.
- Cérémonial des Moniales déchaussées de l'ordre de la très Sainte Vierge Marie du Mont Carmel, 1928, *Le Carmel, Bulletin mensuel*, Lille.
- Cérémonies observées à la prise d'habit de madame Louise de France chez les carmélites de St-Denis, en 1770*, Paris, Bnf, 14447.
- Chroniques de l'ordre des Carmélites, de la Réforme de Sainte Thérèse depuis leur introduction en France*, Troyes (tome 1 : 1846 ; tome 4 : 1856 ; tome 5 : 1865)
- DE JÉSUS MÈRE Anne Marie, 1643-1707, *Livre pour les prieures, contenant les ceremonies du chœur, les observations régulières, et plusieurs avis importants pour la conduite selon l'usage de ce monastère, A la plus grande Gloire de Dieu Et en l'honneur de sa tres sainte mere l'Immaculée et toujours vierge Marie. En ce livre sont aussi contenus plusieurs anciens reglements tres importants faits les premiers Superieurs de N<sup>re</sup> S<sup>t</sup> ordre en France, dit, Le Coutumier de Pontoise, manuscrit rédigé entre, avec quelques ajouts de 1751 à 1762*, Pontoise, Carmel.
- Extrait du manuel pour la vêtue des novices, la profession, la prise de voile et le jubilé, chez les moniales déchaussées de l'ordre de la B.V. Marie du Mont-Carmel avec les prières traduites en français*, 1932, Agen, Le Carmel.
- HÉLYOT Pierre, 1714-1719, *Histoire des ordres monastiques religieux et militaires et des congrégations séculières de l'un et de l'autre sexe qui ont été établies jusqu'à présent*, Paris, J.-B. Coignard, 8 vol.
- La vie de la séraphique Mere sainte Therese de Jesus, fondatrice des Carmes Déchaussées & des Carmelites Déchaussées, En figures & en vers François & latins...*, 1678, A Grenoble, chez Laurent Gilibert.
- Lettre sur la mort de Madame Louise de France, A Saint-Denis, de notre Monastere des Carmelites de Jesus Maria & de Saint Louis*, le 23 décembre 1787.

- MOLANUS DE LOUVAIN Jean, 1996 [1570], *Traité des saintes images*, Paris, Le Cerf, Patrimoines Christianismes, Livre III, chapitre 25, « Que Marie-Madeleine doit être peinte sans vêtements somptueux ».
- Règle primitive et Constitutions des religieuses de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel selon la réformation de Sainte Thérèse pour les monastères de son ordre en France*, 1865, Poitiers, imprimerie de Henri Oudin.
- SAINT-ÉLIE Gratiën de, 1660, *Beauté du carmel. Les peintures sacrées du Temple du Carmel*, gravures d'après A. van Diepenbecke.
- SAINT-JOSEPH Père Grégoire de, 1900, *Lettres de sainte Thérèse de Jésus, réformatrice du Carmel*, Paris, Librairie Ch. Poussièlque (éd.), 2 tomes.
- SAINTE-MARIE R.P. François de, 1896, *Histoire générale des Carmes et des Carmélites de la réforme de sainte Thérèse*, Abbaye de Lérins, 5 vol.
- THÉRÈSE D'AVILA, 1910 [1569-1576], *Le chemin de la perfection*, XXII, Paris, Beauchesne éd.
- Vie de la révérende Mère Thérèse de Saint-Augustin, Madame Louise de France fille de Louis XV, religieuse carmélite du monastère de Saint-Denis de Paris, par une religieuse de sa communauté établie à Paris en 1807 et transférée à Autun en 1838*, 1857, Carmel de Saint-Denis, 2 tomes.

### Bibliographie

- ALBERT Jean-Pierre, 1990, *Odeurs de sainteté : la mythologie chrétienne des aromates*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- , 1997, *Le sang et le ciel. Les saintes mystiques dans le monde chrétien*, Paris, Aubier.
- ALFAU DE SOLALINDE Jesua, 1969, *Nomenclatura de los tejidos españoles del siglo XIII*, Madrid, imprenta Aguirre.
- ARIBAUD Christine (dir.), 2006, *Destins d'étoffes, Usages, ravandages et réemplois des textiles sacrés, (XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle), Actes des Troisièmes Journées d'Étude de l'AFET (janvier 1999)*, Toulouse, FRAMESPA.
- BARTHES Roland, 1957, « Histoire et sociologie du vêtement. Quelques observations méthodologiques », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 12/3, p. 430-441.
- BEAUDE Joseph (dir.), 2008, *Pierre de Bérulle, Élévation sur sainte Madeleine*, Paris, Le Cerf, coll. « Trésors du Christianisme ».
- BROWN Christopher & Hans VLIEGHE, 1999, *Van Dyck (1599-1641)*, catal. exposition, Londres, Royal Academy of Arts et Anvers, Koninlijk Museum voor Schone Kunsten, Bruxelles, Ludion – Paris, Flammarion.

- CHAZAL Gilles, 1982, *L'Art du XVII<sup>e</sup> siècle dans les carmels de France*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Petit-Palais, 1982-1983, Paris, Y. Rocher.
- CISTERNES DE COURTIAS Gabrielle Anna de, dite Comtesse Dasch, 1849, *Madame Louise de France*, Bruxelles, Société belge et librairie Hauman.
- DINET Dominique, 1988, *Vocation et fidélité. Le recrutement des réguliers dans le diocèse d'Auxerre, Langres et Dijon (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Economica éd., coll. « Histoire ».
- DOMPNIER Bernard, 1999, « Vocations d'Ancien Régime. Les gens d'Église en Auvergne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Revue d'Auvergne*, 544-545, p. 26-42.
- , (dir.) 2009, *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal.
- ÉRIAU Jean-Baptiste, 1929, *L'ancien Carmel du faubourg Saint-Jacques (1604-1792)*, Paris, Picard.
- , 1961, *La Madeleine française, Louise de Lavallière, dans sa famille, à la cour, au Carmel*, Paris, Nouvelles éditions Latines.
- HENNEAU Marie-Elisabeth, 2004, « La femme et le cloître à l'époque moderne. Bilan bibliographique et perspectives de recherches », in Guyonne LEDUC (dir.), *Nouvelles sources et nouvelles méthodologies de recherche dans les études sur les femmes*, Paris, L'Harmattan, p. 59-75.
- HOURS Bernard, 1987, *Madame Louise, princesse au Carmel, 1737-1787*, Paris, Les éditions du Cerf, coll. « Histoire ».
- LA ROCCA Sandra, 2002, « L'Enfant Jésus et les femmes au XVII<sup>e</sup> siècle : une dévotion émancipatrice », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 15, p. 17-36.
- LOWE Kate, 1998, « Secular Brides and Convent Brides: wedding ceremonies in Italy during the Renaissance and Counter-reformation », in Trevor DEAN & Kate J.P. LOWE (eds), *Marriage in Italy: 1300-1650*, Cambridge & New York, Cambridge University Press, p. 41-65.
- MÉROT Alain (dir.), 2003, *Les conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, coll. « Beaux-Arts Histoire ».
- NOTTER Marie-Thérèse, 1978, « Le carmel de Blois (1625-1790) : essai de sociologie religieuse », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 85/1, p. 53-65.
- PARADIS Annie, 2003, « Faire le personnage » : art et pouvoir de l'habilleuse à l'Opéra », in Christine ARIBAUD & Sylvie MOUYSSSET (dir.), *Vêtue & pouvoir, XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Toulouse, FRAMESPA, p. 109-121.

- PELLEGRIN Nicole, 2003, « Costumer les religieuses. Autour des gravures des différentes éditions de l'*Histoire des Ordres monastiques du Père Helyot* », Actes du colloque *Les religieuses*, Université Paris XIII-Villetaneuse. À paraître en 2013.
- , 2004 « De la Clôture et de ses porosités : les couvents de femmes sous l'Ancien Régime », in Christine BARD (dir.), *Le genre des territoires : féminin, masculin, neutre*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, p. 27-43.
- POUTRIN Isabelle, 1995, *Le voile et la plume, Autobiographie et sainteté féminine dans l'Espagne moderne*, Madrid, Casa de Vélasquez.
- REYNES Geneviève, 1987, *Couvents de femmes. La vie des religieuses cloîtrées dans la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard.
- ROCCA Giancarlo, 2000, *La sostansa dell' effimero. Gli abiti degli Ordini religiosi in Occidente*, Museo Nazionale di Castel Sant'Angelo, Rome, Éditions Paoline.
- WILDERINK Vital, O. Carm., 1966, *Les constitutions des premières carmélites en France*, Rome, Institutum carmelitanum.
- ZARRI Gabriella, 2007, « La clôture des religieuses et les rapports au genre dans les couvents italiens (fin XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> siècle) », *CLIO, Histoire, femmes et sociétés*, 26, p. 37-59.